Le fusil à pompe, mythe et réalité

Autor(en): **Baeriswyl, Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **138 (1993)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-345334

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ERSCHLOSSEN EMDDOK
MF 437 / 2444

Le fusil à pompe, mythe et réalité[1]

Par le capitaine Alain Baeriswyl

«Pas de Rambo»

Il m'est arrivé plusieurs fois dans mon activité professionnelle d'être confronté à la question «Pourquoi n'a-t-on pas de fusil à pompe dans l'armée?» Cette question est souvent posée par de jeunes soldats, des sous-officiers ou des chefs de section. Une des réponses habituelles qu'on leur avait donné jusque-là était «Parce que nous ne sommes pas des Rambos et que c'est une arme de Rambo».

Cette réponse, qui ne fait guère avancer le débat, est néanmoins intéressante à plus d'un titre. Le premier est que l'étiquette négative de «Rambo» vient qualifier à tout propos un soldat, un sous-officier ou un chef de section dont on se serait contenté de dire, il y a quelques années, «il est fougueux», «c'est l'enthousiasme de la jeunesse», «ça lui passera». Le second est que le personnage de «Rambo», qui au demeurant n'a jamais utilisé un fusil à pompe, tel qu'il est décrit dans le premier film de la série, est un personnage poignant, un homme qui a fait son devoir pour son pays, que celui-ci rejette et qui, solitaire, se défend avec sa seule intelligence et son instruction contre des forces bien supérieures. Eloge d'une sombre brute, me direz-vous. C'est dû à la loupe déformante et au sens commercial de certains producteurs qui ont dénaturé un personnage – somme toute tragique – pour donner de lui l'image d'un tas de muscles sans cervelle. Ce phénomène pourrait s'appeler pollution ciné-télévisuelle, quand l'image tronquée d'une réalité devient cette réalité.

Quel rapport avec le fusil à canon lisse ou «*Shotgun*» (*SGN*)? Il en est plus proche que vous ne pourriez le penser. Actuellement, la connaissance d'une arme telle que le *SGN* fait surtout appel à des «images mentales» provenant du petit ou du grand écran, à un point tel que la réalité en est faussée...

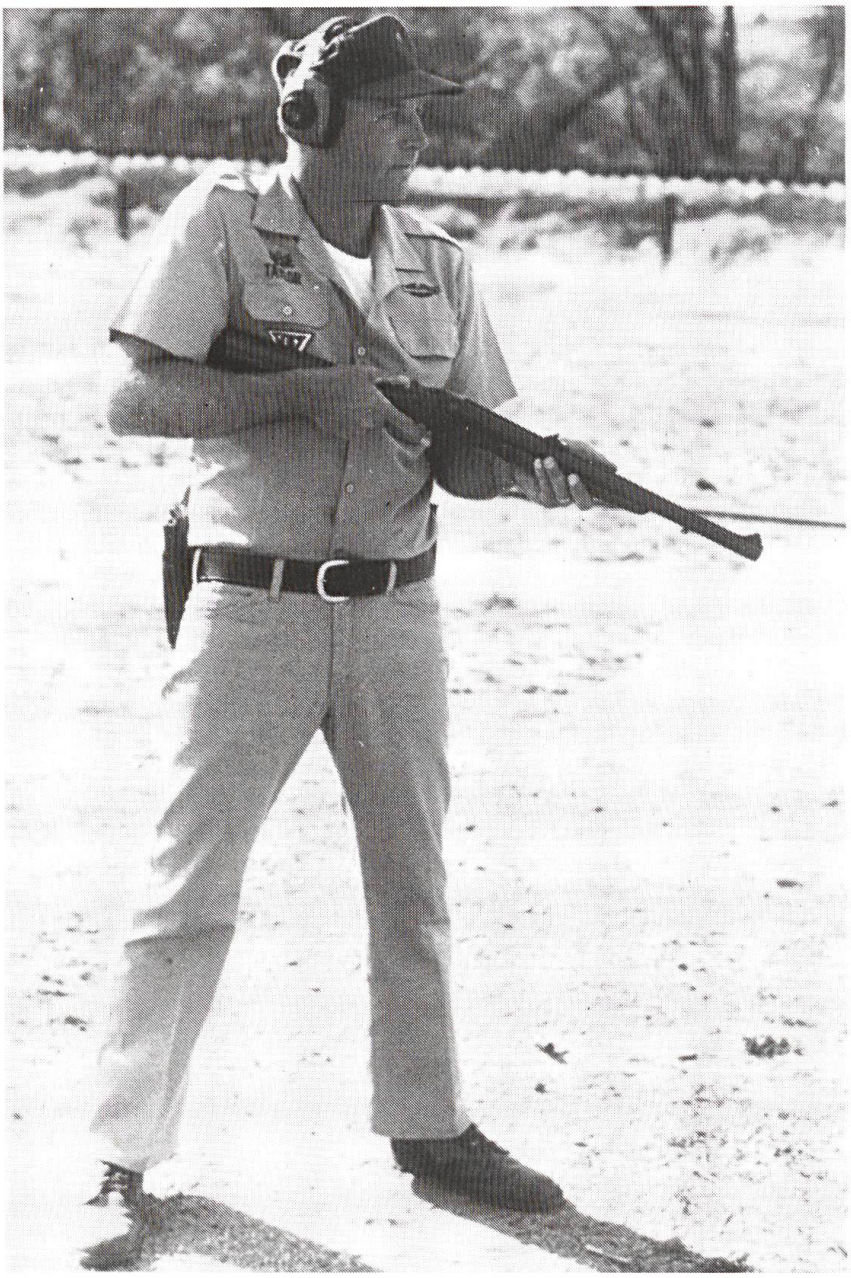
Le but de cet article est d'expliquer ce qu'est un fusil à pompe, quel en est l'usage, pourquoi cette arme n'est pas en dotation chez nous, de donner quelques arguments étayés au chef de tout grade qui pourrait se voir un jour poser la question.

L'arme qui conquit le Far-West

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, à quelques exceptions près, tous les fusils possédaient un canon lisse de gros calibre et se chargeaient par la bouche. Ils pouvaient tirer soit une grosse balle de plomb (usage militaire), soit plusieurs petites balles (chasse). Avec l'apparition des fusils à canon rayé à chargement par la culasse, dès 1850 environ, il devint possible d'améliorer grandement la précision du fait de la plus grande stabilité du projectile. Dès cette époque, les fusils à canon lisse sont devenus exclusivement des armes de chasse. Il est en effet plus facile de toucher un oiseau en vol, ou un lapin au déboulé, à l'aide d'une gerbe de petits plombs qu'avec une seule balle.

Aux Etats-Unis, lors de la conquête de l'Ouest, le fusil à canon lisse était l'arme favorite des immigrants sur leur chariot. Peu coûteux, en tout cas moins qu'un *Colt* ou qu'une *Winchester*, simple à manipuler et à utiliser, redoutablement efficace à courte distance, il servait aussi bien à améliorer l'ordinaire qu'à éloigner les prédateurs à deux ou à quatre pattes. Malgré ce que la légende hollywoodienne peut nous faire croire, beaucoup plus de duels se sont réglés dans le dos, au fusil de chasse à double canon, plutôt que debout, face à face dans la rue

[1] *Avec l'autorisation de Royer Swaelens,* American Small Arms Academy, European Branch.



Chuck Taylor, le pionnier de l'instruction moderne aux quatre armes (fusil, arme de poing, mitraillette, Shotgun*) démontre ici la position de patrouille à l'aide d'un* SGN *de première génération.*

principale, avec un *Colt «Peacemaker»*.

Etant couramment disponible, le fusil à canon lisse est devenu l'arme longue de bien des «Deputy Sheriff». En effet, à l'époque, ceux-ci devaient fournir leurs propres armes pour l'accomplissement de leur mission. Il était donc naturel qu'en situation extraordinaire on ait recours à une arme longue, disposant d'une plus grande portée et d'une plus grande probabilité de toucher que l'arme de poing. Celle qui était disponible était généralement un fusil de chasse à canon lisse, monocanon ou à canon juxtaposé, ce que nous appellerons un *Shotgun* de la première génération.

Vers la fin du siècle, Winchester commença à commercialiser un *Shotgun* de la «deuxième génération», à savoir une arme dotée d'un magasin tubulaire placé sous le canon. Le garde-main était mobile et permettait, à l'aide d'un mouvement de pompage, d'actionner la culasse et d'alimenter la chambre à cartouche. Cette arme connut un grand succès commercial, car elle permettait de disposer d'un plus grand nombre de cartouches, cinq en magasin et une en chambre; elle avait une cadence de tir élevée, le mouvement de charge ne nécessitant pas le changement de la prise en main de l'arme comme sur un fusil à verrou classique.

Le «Trench-gun»

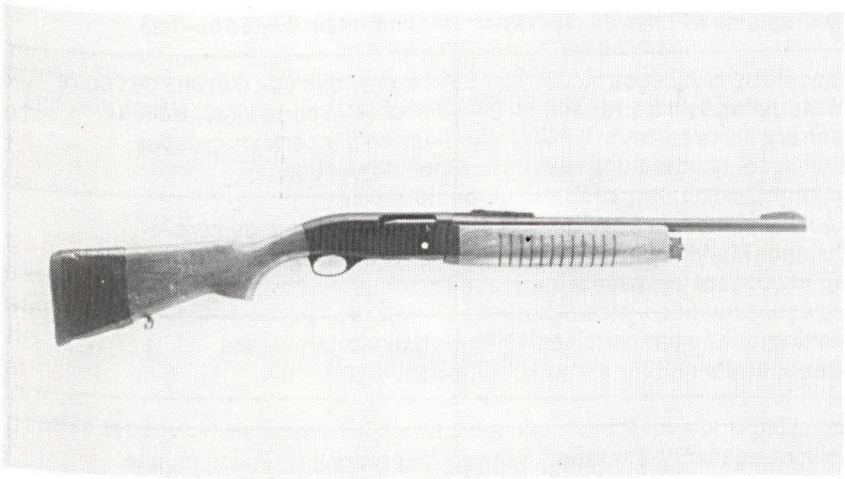
Quand, au cours de ce siècle, les armes ont commencé à être fournies par les corps de police, le choix s'est naturellement porté sur du matériel éprouvé et connu. C'est ainsi que le revolver a continué à être utilisé comme arme de poing et le fusil à canon lisse comme arme d'épaule, ce jusqu'à nos jours, en dépit de l'apparition d'armes plus modernes (pistolet automatique, mitraillette, fusil semi-automatique).

Le fusil à canon lisse, à pompe en l'occurrence, fait partie de l'arsenal des

forces armées américaines, comme arme de police militaire. Il a été utilisé dans les combats de tranchées pendant la Première Guerre mondiale, comme solution d'urgence. Les armes traditionnelles, fusil à répétition et pistolet, ne donnaient en effet que partiellement satisfaction comme armes de combat rapproché face à un grand nombre d'assaillants dans un dédale de tranchées. Le fusil à canon lisse était un arme généralement connue par les soldats US, avant tout ceux qui venaient des régions rurales. Il fut baptisé *Trench gun* (fusil de tranchées) et utilisé assez fréquemment dans les raids de tranchée, malgré sa fragilité inhérente dans des conditions d'emploi militaire – n'oublions pas qu'il avait été conçu comme arme de chasse – son recul violent et sa munition inutilement encombrante. Il y fut populaire avant tout parce qu'il permettait, bien qu'imparfaitement, de répondre à un besoin tactique pressant.

Pour les forces armées, cette arme a toujours été une arme «marginale», entre autres parce qu'elle utilise généralement une munition qui n'est pas conforme aux conventions de Genève. Les projectiles, tant balles que chevrotines, ne sont en effet pas chemisés, mais se composent de plomb nu. Les Allemands déposèrent plainte auprès de la cour de La Haye et les *Shotgun* US furent retirés. Le «créneau» de l'arme pour le combat rapproché allait bientôt être occupé par la mitraillette, qui apparut vers la fin de la Première Guerre mondiale et devait connaître son apogée lors de la Deuxième.

Pour ces différentes raisons, le *Shotgun* resta tout au long du siècle une arme marginale au sein des forces armées. Il fut utilisé pour le combat de jungle pendant la Deuxième Guerre mondiale par l'armée US, en Malaisie dans les années 1950 par l'armée britannique, ainsi qu'au Vietnam dans les années 1960 par certaines troupes d'élite américaines, comme les *Navy SEALS*. C'était, souvent par choix personnel, l'arme de l'homme de pointe, redoutable jusqu'à une dizaine de mètres.



Bien que moins populaire que les fusils à pompe typique de la deuxième génération à cause de leur fiabilité réduite, le SGN *semi-automatique est représentatif de la troisième génération. Ici, un* SKB XL-100, *un des rares semi-automatique fiable.*

La «guerre des étoiles»

Le *Shotgun* de la deuxième génération, le «fusil à pompe», est, du point de vue mécanique, une arme de la fin du siècle passé. Des progrès dans les méthodes de fabrication et de la métallurgie ont fait quelque peu changer son aspect extérieur et sa finition, mais la réalité demeure.

Certains fabricants ont voulu améliorer le *Shotgun* en créant des armes dites de la troisième (dès les années 1950), voire de la quatrième génération (années 1970 et 1980).

Les fusils de la troisième génération, soit des fusils présentant une ressemblance extérieure avec ceux de la deuxième génération – magasin tubulaire, mais fonctionnant en mode semi-automatique, en empruntant une partie des gaz pour actionner la culasse – ont également été conçus comme armes de chasse.

Les armes de la quatrième génération ont été prévues pour répondre à une

demande pressante des différents corps de police américains, qui durent affronter une grande augmentation de la criminalité (2000% de plus entre 1972 et 1991) dès le début des années 1970. Ces armes possèdent un «look» futuriste, fonctionnent en mode semi-automatique et sont fabriquées à grand renfort de tôles embouties et de matières plastiques.

La fiabilité des armes des troisième et quatrième générations est grandement tributaire de la qualité de la munition. Certains modèles ont parfois un comportement capricieux lors du tir à chevrotines et à balles, et coûtent plus cher que les modèles plus classiques de la deuxième génération. D'autre part, si une arme à canon lisse peut ressembler extérieurement à un désintégrateur sorti de la guerre des étoiles, avec une ergonomie pouvant être désastreuse (nous en connaissons personnellement avec lesquelles il est impossible d'utiliser les organes de visée sous peine de s'éclater les maxillaires), elle ne restera qu'une variante coûteuse d'une technologie du début du siècle.

Bien qu'il existe de notables exceptions (le *Benelli*, le *SGN* conçu pour être des armes de police), le fusil à pompe de la deuxième génération, tel le *Remington 870*, le *Winchester M-1200* et le *Mossberg ATP8*, restent les armes favorites de la plupart des forces de l'ordre d'outre-atlantique, essentiellement pour des raisons de coût, d'ergonomie, de simplicité d'utilisation et de fiabilité.

Tableau des principaux types de munition

Dénomination de la munition (appellation américaine)	Description	Remarque
– Plomb à moineau (birdshot)	Typiquement, 27 ballettes de 2-3 mm	– très efficace à courte distance (7 m) – pénétration limitée au-delà – utilisée comme munition de défense
– Chevrotine (buckshot)	Il existe des buckshot allant de 000 à 4 La munition standard de police est généralement la 00 : 9 ballettes de 8,3 mm	– efficace jusqu'à 15 mètres, év. 25 m dans certains SGN – pénétration limitée
– Balles (slugs/brennekes)	Une balle en plomb de forme cylindrique de 18,3 mm de diamètre	– efficace jusqu'à 50 m – pénétration limitée au-delà
– «Shot-lock»	Projectile de céramique ou de limaille de fer, sert à arracher la serrure d'une porte	– ne crée que peu d'éclats de l'autre côté de la porte ainsi «traitée» – utilisé par certains groupes d'intervention
– Projecticle lacrymogène (Ferret CS)	Projectile contenant 3 cm^3 de substance lacrymogène, utilisé pour neutraliser un suspect barricadé	– distance d'engagement environ 30 mètres
– Munition incendiaire – Munition éclairante – Munition à fléchettes	Munition utilisée par certaines unités spéciales	– Usages particuliers
– Munition en caoutchouc	Similaire à de la 00 Buckshot	– Présente une létalité réduite – A été utilisée par certains corps de police US comme munition anti-émeute, d'où l'appellation «Riotgun» de l'arme

Quelques réalités

Avantages	
Efficacité à courte distance	Le grand avantage du *SGN* dans un emploi antipersonnel est l'efficacité de sa munition à courte distance. La pénétration et la portée en sont cependant limitées, ce qui peut éviter ou réduire des dommages à des tierces personnes.
Effet dissuasif	Il présente un effet dissuasif certain en raison de la publicité qui lui est faite à la télévision et au cinéma, à condition que celui qui se trouve du mauvais côté du canon ait vu le même film!
Facilement disponible	Généralement en vente libre dans nos démocraties occidentales.
Instruction rapide	6 à 8 heures pour maîtriser l'arme si l'instruction est donnée par une personne compétente.
Inconvénients et limitations	
Ergonomie peu adaptée aux personnes de petites taille Fort recul	Une personne mesurant moins de 1,75 m trouvera généralement la crosse trop longue et aura de la peine à actionner la «pompe» à bout de bras. De même, le recul de l'arme peut incommoder une personne pesant moins de 75 kg.
Dispersion aléatoire	Un *SGN* est incapable de grouper 80% de la gerbe d'une cartouche de *00 Buckshot* (9 ballettes de 8,3 mm) dans une cible de la taille d'un torse humain au-delà de 25 mètres. Cinq cartouches provenant de la même boîte de munition, tirées avec le même *SGN* à la même distance l'une après l'autre provoqueront cinq gerbes différentes et imprévisibles. Conséquences : – perte d'efficacité, – mise en danger de tierces personnes innocentes se trouvant près de la cible, – si la cible se trouve partiellement à couvert, la distance d'efficacité est encore plus courte (entre 10 et 15 mètres). Pour les même raisons, la distance d'utilisation de petit plomb ne devrait pas excéder une dizaine de mètres. Quand aux balles pleines, leur portée pratique est d'une cinquantaine de mètres; au-delà, la flèche devient importante, la dispersion augmente rapidement, tandis que la capacité de perforation diminue.
Encombrement	Un *SGN*, du fait de son fort recul, devrait disposer d'une crosse pleine. L'absence de crosse, ou l'utilisation d'une crosse pliante, étant douloureuses à l'usage. D'autre part, il lui faut une certaine longueur de canon pour maintenir la gerbe de plomb ou les balles dans une dispersion raisonnable. Ces facteurs imposent une arme d'une taille relativement importante, ce qui peut occasionner des problèmes dans un espace restreint (véhicule).
Fragilité	Le *SGN* n'a jamais été conçu pour un usage prolongé en campagne dans des conditions de vie militaire. Sa munition est également moins robuste que la cartouche en laiton type.
Portée et pénétration limitée	Pour certaines situations évoluant rapidement, ces deux caractéristiques avantageuses destinés à limiter les dommages collatéraux en engagement urbain peuvent s'avérer désastreuses face à un adversaire retranché au-delà d'une dizaine de mètres. La pénétration d'un simple pare-brise, pour ne pas parler d'une carrosserie, ou même de broussailles, relève de la loterie.

Manipulations malaisées	Bien que simples, des opérations comme la charge et le retrait des cartouche d'un *SGN* nécessitent entre 20 et 30 secondes. Les leviers de sûreté, de déverrouillage de culasse, de déverrouillage de magasin sont souvent petits et difficiles à manipuler.
Rechargement lent	Il faut pratiquement autant de temps pour réalimenter l'arme d'une cartouche que pour effectuer un changement de magasin au pistolet, à la mitraillette ou au fusil d'assaut.
Démontage complexe	Le démontage de l'arme ne peut se faire que de jour sur une surface propre. Il est plus subtil et délicat que celui d'une arme de guerre moderne.
Munition encombrante et pesante	Pour le même poids/encombrement, il est possible d'emporter environ trois fois plus de munition pour mitraillette ou fusil d'assaut.
Diversité de munition de présentation similaire	L'apparente diversité de munition est un avantage trompeur. En réalité, ces munitions sont toutes destinées à un usage bien précis. Elles se présentent au toucher de la même façon et doivent être identifiées visuellement avant d'être chargées dans l'arme, ce qui peut poser un problème la nuit ou en situation de stress.
Changement de munition difficile en situtation de stress	Une fois l'arme chargée avec un type de munition, il est long et difficile de retirer les cartouches et de recharger avec une nouvelle munition.
Organes de visée souvent rudimentaires	Les organes de visée sont souvent réduits à leur plus simple expression, à savoir un guidon de forme ronde placé à l'extrémité du canon. Cela tend à désorienter les utilisateurs habitués à une hausse et à un guidon en «U» ou en cercles concentriques et donc à les faire tirer trop haut.
Image négative auprès du public	Le *SGN*, encore une fois à cause des médias, a généralement une mauvaise image auprès du public.

Conclusion

Le *SGN* a été l'arme d'épaule traditionnelle de la plupart des corps de police aux Etats-Unis tout au long de ce siècle, avant tout pour des raisons historiques, ainsi qu'à cause d'une certaine inertie administrative. Comme on le voit, c'est une arme présentant beaucoup de problèmes pour bien peu d'avantages.

La tendance actuelle est, pour les corps de police les plus progressistes, de se doter de mitraillettes ou de carabines tirant une cartouche de 9 mm comme arme complémentaire. Les raisons en sont une facilité d'emploi plus grande (moins de recul, ergonomie mieux adaptée), ainsi qu'une plus grande précision à de plus grandes distances. En résumé, tout ce qu'on peut faire avec un *SGN* en usage antipersonnel, on peut le faire mieux avec une mitraillette ou une carabine en 9 mm.

Un *SGN* reste cependant en service essentiellement pour ouvrir des portes lors d'entrées «dynamiques» de groupes spéciaux, ou pour délivrer des gaz lacrymogènes dans une pièce ou un suspect s'est retranché.

La définition du *SGN* (fusil à canon lisse, ou *Trench-gun*, ou *Riot-gun* ou fusil de police) pourrait donc être:

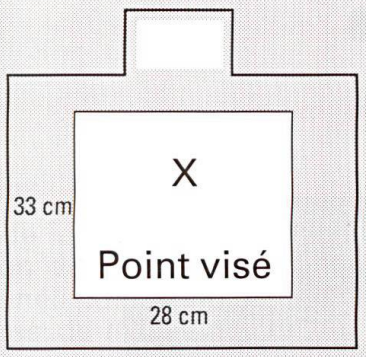
- arme d'épaule;
- à répétition, semi-automatique ou automatique;
- tirant des projectiles pleins, des gerbes de petits projectiles ou des projectiles spéciaux;
- à courte et très courte distances;
- utilisée par des spécialistes pour des missions particulières.

Malgré la désinformation créée par le cinéma et les séries télévisées, qui ont conduits certains corps de police européens à adopter la démarche inverse, à savoir remplacer des mi-

traillettes par des *SGN*, il n'est pas une arme à usage multiple.

Il n'a donc pas sa place pour l'accomplissement de missions normales de combat, où une arme telle que le *Fusil d'assaut 90* offre davantage de polyvalence. Pour cette raison principalement, il est hautement improbable que le *SGN* soit utilisée dans l'armée ailleurs qu'entre les mains de certains spécialistes hautement qualifiés. Et c'est certainement mieux ainsi.

A. M.



Cible «T» utilisée pour l'évaluation de l'efficacité du SGN. La zone X est la zone de la cible ou 80% de touchés devraient assurer une neutralisation 8 fois sur 10.

Arme utilisée pour le tir: SGN Remington 870, calibre 12. Modèle Police, canon de 45 cm. Munition: Remington 00 Buckshot, Remington Slugs.
Le tireur (civil) était une personne disposant de plusieurs années d'expériences dans l'usage du SGN et qualifiée au niveau «Advanced BLEA».

Jusqu'à 10 mètres, 100% de touchés dans la zone X.
On voit que le mythe affirmant qu'il n'est pas nécessaire de viser avec un SGN ne repose sur pas grand-chose. A 15 mètres, 6 ballettes sur 9 ont touché la zone X, soit 66% de touchés. Pour obtenir 80%, il aurait fallu 7,2 touchés. Le 100% des coups se trouve cependant sur la cible.
A 25 mètres, seule une ballette a touché la zone centrale. Par contre, 4 ballettes ont complètement manqué la cible et pourraient mettre en danger des tierces personnes, lors d'un tir en milieu urbain, par exemple.
A 50 m, un tir à balle (slugs) à bras franc a donné une gerbe de la taille d'un 33 tours, au prix d'un recul encore plus important que celui des 00. N'importe quel fusil d'assaut pourrait faire mieux.
Tous ces tirs ont été effectués sans pression de temps, en position debout à bras franc. Si on ajoute le stress du combat et des adversaires partiellement à couvert, il devient très vite apparent que la portée utile d'un SGN est celle d'une arme de poing: au maximum une quinzaine de mètres.